

MON CORPS À LA SCIENCE

(Ubaldo Buscemi - David Vincent - Rémi Schlienger)

La soixantaine d'jà bien tassée
D'une vie du genre alambiquée,
J'en ai bien profité, ça c'est sûr !
Aucun dout', j'suis mûr et bien mûr...
Comme un vieux fruit confit dans l'alcool,
Comme un chewing-gum sous un banc d'école,
J'me sens tout pourri, tout moisi.
Y m'restait une dernière p'tite envie :
J'voulais tenter l'ultime expérience
Et j'comprends pas pourquoi ça march' pas.
Je veux donner mon corps à la science,
Mais la science, elle, n'en veut pas...

Dernier geste avant d'partir,
Pour qu'mes organ's puiss'nt encor' servir.
Car j'aime à croire l'bon vieux dicton
Qui dit qu'tout est bon dans l'cochon !
Mais quell' ne fut pas ma surprise :
En déclenchant un' cellul' de crise
À peine entré dans l'hôpital,
J'ai senti souffler comme un scandale.
Tout l'personnel s'est mis en transe
En hurlant : "Branl'-bas d'combat !!!"
Je veux donner mon corps à la science,
Mais la science, elle, n'en veut pas...

M'ont attaché sur un brancard,
Ficelé comme un gros sauciflard.
Pris' de sang, scanner, IRM,
Z'ont tout d'suite vu où était l'problème.
Quand l'diagnostic fut annoncé,
L'monde se déroba sous mes pieds :
"Monsieur, c'est une vraie hécatombe,
Z'êt's vraiment à deux doigts d'la tombe.

Z'avez mêm' carrément d'la chance
De n'pas passer d'vie à trépas !"
Je veux donner mon corps à la science,
Mais la science, elle, n'en veut pas...

Ils m'ont montré les résultats
Et faut bien dir' qu'c'est pas ça qu'est ça :
J'ai le foie imbibé, les poumons calcinés,
Les reins sclérosés, le cœur ratatiné,
Le visage vérolé, le nez coup'rosé,
La peau délabrée, la gorge tuméfiée,
Les yeux déglingués, la cornée desséchée,
La moell' gélifiée, les os décalcifiés,
Le cerveau avarié, les artères bousillées,
L'estomac amoché, l'pancréas putréfié,
Le colon nécrosé, les sphincters faisandés,
Et la rate qui s'dilate, et les couilles qui déroutent...
Tout mon corps est déchéance,
C'en est une vraie bérézina !
Je veux donner mon corps à la science,
Mais la science, elle, n'en veut pas...

Depuis, j'vais quand mêm' beaucoup mieux,
Les docteurs ont tout remplacé !
On peut fair' du neuf avec du vieux,
J'me suis refait faire une santé...
C'est vrai qu'j'ai quand mêm' de la chance
D'pas être passé d'vie à trépas !
J'voulais léguer mon corps à la science
Et la science, elle, n'm'en veut même pas !

(octobre 2012)